

L'Harmattan

Estran, Jacqueline et Dodane, Claire

*Genre et tradition(s) - Regards sur l'Autre et Soi au XX<sup>e</sup>  
siècle*

Ouvrage publié avec le concours de l'Université Jean Moulin –  
Lyon

Lien : <https://www.editions-harmattan.fr/catalogue/livre/genre-et-tradition-s/15557>



# Sommaire

|   |            |
|---|------------|
| <b>AVANT-PROPOS.....</b>  | <b>11</b>  |
| <b>DISCOURS AUTOUR DE LA TRADITION.....</b>   | <b>21</b>  |
| Expérience, identité et désir de la femme nouvelle face à la tradition  |            |
| <b>Christine LEVY .....</b>   | <b>23</b>  |
| La construction d'une identité de genre : les femmes dans les Mouvements pour une vie nouvelle ( <i>Shinseikatsuundô</i> , 1947-1982)     |            |
| <b>Isabelle KONUMA .....</b>  | <b>41</b>  |
| <i>Etat civil d'une femme</i> (1946-47) de Sata Ineko : fictions idéologique, juridique et littéraire                                     |            |
| <b>Tomomi OTA .....</b>   | <b>55</b>  |
| Quand les femmes brisent leurs chaînes ou l'infériorisation normée par le conservatisme   |            |
| <b>André Michel FEUGAIN .....</b>   | <b>69</b>  |
| La critique littéraire chinoise à la rencontre de l'Occident au XX <sup>e</sup> siècle : une aventure de la modernité face à la tradition |            |
| <b>JIN Siyan .....</b>  | <b>95</b>  |
| <b>GENRE ET TRADITION(S) .....</b>  | <b>107</b> |
| Des vies de femmes dans l'œuvre de Yamakawa Kikue (1890-1980)   |            |
| <b>Marion SAUCIER .....</b>   | <b>109</b> |
| Conflit entre la spiritualité et la vie séculière : l'identité des femmes chamanes modernes selon l'écrivain Kim-Dong-ri (1913-1995)      |            |
| <b>WANG-LE Min-Sook.....</b>  | <b>121</b> |
| L'itinéraire de Ye Guangqin : de la tradition chinoise à la modernisation du pays   |            |
| <b>YUE Yue.....</b>   | <b>139</b> |
| Costas Taktis, <i>Le troisième anneau</i> : d'une Grèce patriarcale à une Grèce matriarcale ?   |            |
| <b>Sophie COAVOUX.....</b>  | <b>155</b> |
| Cui Zi'en (1958- ) : Ivresse de la confusion du genre, entre art et réel  |            |
| <b>Corrado NERI .....</b>   | <b>165</b> |
| Refashion Zola's department store trans(re)lating fracture in Zola, Foucault and Deleuze  |            |
| <b>Stéphanie Shu-ling TSAI.....</b>   | <b>175</b> |
| <b>TRADITION(S) ET CREATION FEMININE.....</b>   | <b>189</b> |

|   |     |
|---|-----|
| L'arme de la colère : de quelques écrivains femmes du Japon moderne                                 |     |
| <b>Claire DODANE</b> .....  | 191 |
| Su Xuelin (1897-1999) : entre Chine et France, une recreation de la tradition                       |     |
| <b>Jacqueline ESTRAN</b> .....  | 203 |
| Ecritures féminines taïwanaises, entre langues et traditions  |     |
| <b>Sandrine MARCHAND</b> .....  | 217 |
| Abandonner ou s'abandonner ? Deux écrivains, deux attitudes face aux traditions au Tibet            |     |
| <b>Françoise ROBIN</b> .....  | 231 |
| La tradition dans l'écriture romanesque d'Elsa Triolet  |     |
| <b>Svetlana MAIRE</b> .....   | 247 |
| Wu Mali : le regard d'une artiste taïwanaise sur la tradition ou la reconstruction du genre féminin |     |
| <b>Marie LAUREILLARD</b> .....  | 265 |
| Constitutrices et contributeurs .....   | 281 |
| Résumés des contributions .....   | 285 |

## Avant-propos

Au XX<sup>e</sup> siècle, la question identitaire touche autant l'individu que la collectivité : les identités nationales se cherchent et s'exacerbent, l'individu est au cœur de la réflexion philosophique et psychologique. Les idées circulent et les civilisations se confrontent. Les utopies foisonnent. Des traditions disparaissent au profit de nouvelles. Et, face à face, hommes et femmes s'observent et se questionnent. Les femmes ont plus particulièrement porté le poids de ce travail, devant remettre en question une place, un rôle désormais inadaptés pour en chercher de nouveaux. Les différents mouvements féministes qui ont traversé le XX<sup>e</sup> siècle se sont souvent basés sur le rejet d'une vision traditionnelle de la société et de la culture au profit d'une revendication identitaire spécifique. La place occupée par la/les tradition/s dans cette quête est primordiale car elle se trouve à l'origine de tout, qu'elle ait été admise comme fondatrice, matrice, ou qu'elle ait été reniée, de façon instinctive ou par un effort de volonté conscient. C'est ce que, modestement, les auteurs des contributions ci-après se sont proposé d'explorer de façon transculturelle, autour des notions clés d'*identité*, *genre* et *tradition*. La réflexion qui s'y développe est née dans le cadre d'un colloque<sup>1</sup> que nous avons voulu ouvert sur le plan des disciplines, certaines de l'intérêt de l'interaction de leurs propos par rapport à la tradition et au genre, tout comme dans le domaine des aires géographiques et culturelles, afin de croiser autant que possible les regards et d'en identifier les points de convergence. Les contributeurs, spécialistes de la Chine, du Japon, de la Corée, du Tibet, de l'Espagne, de la Russie, de la Grèce ou de la France, interviennent dans le domaine des Lettres, de l'Histoire, du Droit, ou des Etudes transculturelles.

---

<sup>1</sup> La plupart des contributions présentées dans cet ouvrage l'ont d'abord été dans le cadre d'un colloque organisé les 13 et 14 octobre 2011 à l'Université Jean Moulin - Lyon 3 (« Genre et tradition(s) - Regards sur l'Autre et Soi au XX<sup>e</sup> siècle »).

## Tradition(s)

Qu'il s'agisse de pratiques anciennes ou inventées, les traditions - comme l'a fait ressortir Eric Hobsbawm<sup>2</sup> - sont loin d'être statiques et immuables ; elles sont d'abord représentatives d'une société à un moment donné, dans la mesure où elles sont ce qui structure la vie sociale au travers de la mise en place des institutions mais aussi des systèmes de valeur, des relations de pouvoir ou encore des codes de conduite<sup>3</sup>. Elles sont donc à la fois ce qui fait lien entre les individus, et ce sur quoi le présent se définit, la base à partir de laquelle il se construit. Et c'est lorsque les changements sociaux se font plus impératifs, incontournables, que la réflexion sur le passé - et dans ce passé, sur les « traditions » - surgit de la façon la plus aigüe.

Qu'il soit remis en question ou qu'existe la volonté de s'y ressourcer, le passé, comme continuité et tradition, aide l'individu à construire son identité et cela alors que ce passé est lui-même construit, imaginé, manipulé comme l'a abondamment montré l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

Si la prise en compte de la tradition dans la constitution de l'identité genrée sert de fil conducteur à l'ensemble des contributions de ce volume, les angles d'approche diffèrent. La première partie des contributions s'intéresse à l'émergence de l'identité genrée dans le discours institutionnel et sociétal et se penche sur les interactions entre ce discours communautaire et la construction identitaire individuelle. La deuxième partie se centre sur les rapports entre genre et tradition, au travers des représentations diverses qui en ont été faites tant par des hommes que par des femmes qui proposent un regard personnel sur la problématique identitaire genrée. La troisième partie analyse le rapport à la tradition dans le cadre de la création féminine, littéraire ou artistique, dévoilant les différents modes de négociation à l'œuvre dans ce rapport.

Les exemples de « traditions inventées » se retrouvent dans toutes les civilisations, et plus particulièrement quand il est question de la condition des femmes et du rôle qui leur est dévolu dans la société, ce que le Japon illustre de façon exemplaire ainsi que le montrent Christine Lévy et Isabelle Konuma dans leurs articles.

Dans « Expérience, identité et désir de la femme nouvelle face à la tradition », Christine Lévy remet en question certaines idées présentées comme traditionnelles autour de la place de la femme dans la société japonaise au début du XX<sup>e</sup> siècle, et notamment celle issue du confucianisme qui

---

<sup>2</sup> E. Hobsbawm & T. Ranger (éd.), *L'invention de la tradition*, Paris, éd. Amsterdam, 2012 (nouvelle éd. ; 1<sup>ère</sup> éd. en anglais : 1983).

<sup>3</sup> Cf. Eric Hobsbawm, « La fonction sociale du passé », dans E. Hobsbawm & T. Ranger (éd.), *L'invention de la tradition*, p. 11-26.

<sup>4</sup> *Ibid.* p. 22.

assignait aux femmes le rôle de « bonne mère et épouse avisée ». Cette « tradition » - tardive en Chine même dont elle est originaire<sup>5</sup> - s'inscrit dans un Japon qui a lui-même eu une perception changeante de la place des femmes dans la société, ainsi que l'évoque aussi Claire Dodane dans son article sur les écrivaines japonaises<sup>6</sup>, et on s'y réfère pourtant comme si elle relevait d'une tradition essentielle. Christine Lévy décrypte comment les membres de la revue *Seitô* (1911-1916), qualifiées de « femmes nouvelles » (atarashii onna), se sont rebellées, autour de Hiratsuka Raichô, contre les traditions tant prescriptives que normatives, et tant dans le domaine politique que religieux, revendiquant une place dans la sphère publique qui leur était niée, tout en rejetant les représentations fantasmagoriques circulant autour de la « femme nouvelle ».

Toujours au Japon, ce rapport complexe à la tradition se poursuit avec la remise en cause, dans les années 1950, du modèle familial, issu d'une réforme du Code civil de 1947, vécu comme traditionnel et inégalitaire alors qu'il avait pour objectif de « démocratiser la famille », ainsi que l'analyse Isabelle Konuma dans « La construction d'une identité de genre : les femmes dans les Mouvements pour une vie nouvelle (*Shinseikatsuundô*, 1947-1982) ». Dans la suite de la rébellion et de la recherche identitaire des militantes et écrivaines les ayant précédés, les Mouvements pour une vie nouvelle illustrent l'ambiguïté de la société civile dans la fabrique du genre et la formation des normes, et le rôle de l'Etat, au travers des textes de loi qu'il fait promulguer, entraînant des réactions parfois de collaboration, parfois de contestation, ou encore d'indifférence.

Dans « *Etat civil d'une femme* (1946-47) de Sata Ineko : fictions idéologique, juridique et littéraire », Tomomi Ota nous dévoile comment une femme s'écrit une biographie en s'appuyant sur des textes de loi. L'écrivaine Sata Ineko retrace en effet, dans son roman, la vie d'Ine à travers les événements « officiels » de son existence : sa naissance, son adoption, ses deux mariages et ses deux divorces, tous consignés dans les registres d'état civil et faisant dépendre, de ce fait, son identité de son mari, de son père ou de son frère. Elle dénonce ainsi l'institutionnalisation de la hiérarchie des sexes - au travers de l'état civil - dans la société japonaise de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et montre comment une femme peut finalement reprendre sa vie en main et se donner une nouvelle identité, en se basant sur le pouvoir même de l'état civil, « nouvelle tradition » de l'époque moderne.

Ce sont aussi les forces à l'œuvre au sein de la société civile qu'a cherché à identifier Michel Feugain dans l'Espagne des années 1930, autour des idées

---

<sup>5</sup> Cf. Tani Barlow, *The Question of Women in Chinese Feminism*, Duke University Press, 2004.

<sup>6</sup> Cf. ci-après Claire Dodane, « L'arme de la colère : de quelques écrivains femmes du Japon moderne ».

préconçues sur les femmes<sup>7</sup>. Analysant les différences de traitements (iconographiques comme discursives) des partis politiques Républicain et Conservateur quant à la place de la femme dans la société, tout comme l'impact de la religion catholique, Michel Feugain s'interroge sur l'origine de ces prises de position. Revenant sur les discours politiques et religieux du passé, il constate que si les femmes ont eu accès à l'instruction dès 1857 ainsi que la possibilité de travailler dans certaines régions, c'est l'émergence des premières intellectuelles, qui se sont battues pour l'équité et la justice, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui semble avoir entraîné une radicalisation des positions et, paradoxalement, une discrimination constitutionnelle des genres.

Toujours du côté du discours mais dans le domaine de la théorie littéraire, Jin Siyan s'intéresse aux fondements de la confrontation entre tradition et modernité, entre Chine et Occident<sup>8</sup>. Analysant les conditions d'intégration ou de rejet des différentes théories littéraires occidentales introduites en Chine depuis les années 1940, elle questionne l'adoption facile de certaines dans le domaine des études textuelles tandis que d'autres restent lettres mortes (comme, par exemple, dans le cas de la théorie postmoderniste du déconstructionnisme français). Ce faisant, elle interroge l'horizon d'attente de la Chine face à un Autre, symbole de modernité aussi bien dans la pensée que dans l'écriture, avec les implications que cette confrontation génère sur la question du genre.

### **Genre et tradition(s)**

L'ancrage dans la tradition - par adhésion ou rejet - apparaît comme universel et fondateur au XX<sup>e</sup> siècle ainsi que l'illustrent les écrivain/es et artistes présentés dans ce volume, avec des modalités qui diffèrent de l'un/e à l'autre mais, dans le même temps, se complètent pour nous proposer un panorama diversifié des rapports à la tradition - de l'Asie à l'Europe.

Avec sa contribution<sup>9</sup>, Marion Saucier nous invite dans l'univers de Yamakawa Kikue (1890-1980), écrivaine japonaise, militante discrète qui a défendu tant les droits civiques des femmes, revendiquant, pour elles, une place en politique, que leur droit à l'instruction tout en effectuant des recherches sur leur rôle pendant la guerre et en assumant la responsabilité du Bureau des femmes au ministère du Travail. Mais c'est surtout avec deux romans autobiographiques, faisant revivre la génération de sa grand-mère,

---

<sup>7</sup> Cf. Michel Feugain, « Quand les femmes brisent leurs chaînes ou l'infériorisation normée par le conservatisme ».

<sup>8</sup> Cf. Jin Siyan, « La critique littéraire chinoise à la rencontre de l'Occident au XX<sup>e</sup> siècle : une aventure de la modernité face à la tradition ».

<sup>9</sup> Cf. Marion Saucier, « Des vies de femmes dans l'œuvre de Yamakawa Kikue (1890-1980) ».

puis celle de sa propre mère et la sienne, que, livrant un témoignage précieux, elle a inscrit, à partir d'une histoire personnelle, les femmes japonaises dans l'histoire de leur époque.

Wang-Le Min-Sook se penche sur les problématiques identitaires des femmes chamanes en Corée dans l'œuvre de l'écrivain Kim-Dong-ri (1913-1995)<sup>10</sup>. Particulièrement sensible à la place du chamanisme dans son pays, tour à tour remis en cause par différents courants philosophiques ou religieux (confucianisme, bouddhisme, puis christianisme), cet écrivain n'a cessé d'explorer les différents aspects de cette tradition dont l'origine même semble liée aux femmes. La position centrale et majoritairement féminine des chamanes en Corée l'a amené à s'interroger à la fois sur leur statut social - de femmes travaillant tout en s'inscrivant dans une longue tradition - et leur statut familial, personnel, notamment au XX<sup>e</sup> siècle qui, avec ses mouvements féministes et l'évangélisation d'une partie de la population, a exacerbé ces problématiques et vu une évolution profonde de la condition des femmes en Corée.

En Chine, Yue Yue aborde la question de la tradition au travers de l'œuvre d'une écrivaine aux multiples facettes, Ye Guangqin (1948-)<sup>11</sup>. Représentante de la famille impériale des Qing, Ye Guangqin connaît toutes les vicissitudes de l'histoire chinoise du XX<sup>e</sup> siècle et choisit, en retraçant l'histoire de sa famille et de la Chine, de faire œuvre de témoin critique. Mais si elle s'inscrit dans une continuité culturelle, revendiquant notamment pour siennes les traditionnelles valeurs confucéennes, elle le fait par acte de résistance face à une modernisation qui déshumanise l'homme et tout en se jouant de la tradition littéraire qu'elle détourne en expérimentant sans relâche les différents genres littéraires. La tradition occupe une place centrale dans l'œuvre de Ye Guangqin et elle en analyse, dans une perspective genrée, les manifestations et les questions qu'elle pose dans toutes les classes sociales.

Autre monde, c'est au regard acéré d'un homme sur la condition féminine en Grèce, que s'intéresse Sophie Coavoux, celui de Costas Taktsis qui décrit, dans *Le troisième anneau* (1962), la Grèce de l'après-guerre. Sans concession mais réaliste, l'écrivain donne la parole aux femmes de la classe moyenne et propose, à partir de leurs voix, une nouvelle approche de la société grecque, tant sur le plan sociologique que sur le plan littéraire<sup>12</sup>. C'est à partir du modèle traditionnel grec, patriarcal depuis l'Antiquité, que le roman réinterroge les identités individuelles genrées et les rapports de pouvoir entre les sexes au travers de deux figures féminines fortes, l'une femme moderne mariée trois fois, non maternelle mais renonçant aux études à cause de sa mère

---

<sup>10</sup> Cf. Wang-Le M.-S., « Conflit entre la spiritualité et la vie séculière : l'identité des femmes chamanes modernes selon l'écrivain Kim-Dong-ri (1913-1995) ».

<sup>11</sup> Cf. Yue Yue, « L'itinéraire de Ye Guangqin (1948- ) : de la tradition chinoise à la modernisation du pays ».

<sup>12</sup> Cf. Sophie Coavoux, « Costas Taktsis, *Le troisième anneau* : d'une Grèce patriarcale à une Grèce matriarcale ? ».

et l'autre qui défend la tradition envers et contre tout, donnant à l'homme tout pouvoir et reconnaissant sa supériorité. De ces figures antithétiques naît un questionnement universel, à la fois sur la place des femmes dans la société et sur leur propre appréhension de cette place et de leur identité.

À l'avant-garde, Corrado Neri porte son regard sur l'œuvre cinématographique et littéraire de Cui Zi'en (1958- ) en parallèle avec sa figure publique, celle d'un professeur et d'un activiste politique qui met en question la définition même du genre sexuel<sup>13</sup>. Cui Zi'en, personnage multiforme, brouille les genres et propose une réflexion sur l'imaginaire classique chinois en défiant tant la tradition artistique relative aux genres que la tradition historique de division des rôles sociaux. Témoin d'une société en perte de repères, il met en lumière l'impact de cette perte au plus profond de l'individu et de son intimité, défiant le pouvoir dans un au-delà du pouvoir.

Dans « Refashion Zola's department store - trans(re)lating fracture in Zola, Foucault and Deleuze », Stéphanie Tsai s'interroge, notamment, sur la façon dont la mode et l'industrie textile ont contribué à construire une nouvelle forme sociale émergente : celle de la femme moderne. Prenant appui sur le roman de Zola, *Au bonheur des dames*, elle analyse la façon dont la construction du corps humain a évolué en relation avec le développement de l'individualisme occidental mettant en relief le rôle joué par les grands magasins, véritables machines de pouvoir, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au tout début du XX<sup>e</sup> siècle dans ce processus. Et elle met plus particulièrement en lumière la façon dont la vision du corps en tant qu'image de soi définie par sa visibilité et son statut renforce la distinction des genres masculin / féminin.

### **Tradition(s) et création féminine**

Au-delà de l'accès au savoir et à l'instruction, et de la revendication de leurs droits civiques, les femmes ont, au XX<sup>e</sup> siècle, lutté pour le droit à la création, le droit d'avoir cette « chambre à soi » revendiquée par Virginia Woolf en 1929<sup>14</sup> et encore si difficile à obtenir pour beaucoup. Confrontées au déni de la société quant à leur statut d'artiste, les femmes qui se sont engagées dans la voie de la création l'ont souvent fait avec une conscience aiguë du poids de leur sexe dans ce désir et leur parcours les a invariablement amenées à devoir se positionner face à la tradition. Et si certaines l'ont rejetée, c'est en s'inscrivant dans celle-ci que d'autres se sont définies, ont construit leur identité, négociant avec le contexte et les traditions, par tradition familiale ou en raison d'une culture donnée.

Avec « L'arme de la colère : de quelques écrivains femmes du Japon moderne », Claire Dodane nous amène, après une précieuse introduction sur

---

<sup>13</sup> Cf. Corrado Neri, « Cui Zi'en (1958- ) : Ivresse de la confusion du genre, entre art et réel ».

<sup>14</sup> Cf. Virginia Woolf, *Une Chambre à soi*, trad. par C. Malraux, Paris, Denoël, 1992 (rééd.).

la place des femmes dans l'histoire littéraire du Japon, aux écrits de ces femmes nouvelles, en rupture avec la tradition et qui expriment tant leur colère que leur tristesse et leur désarroi dans tout un ensemble de romans à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Tamura Toshiko (1884-1945), qui en est l'une des figures représentatives, se montre dérangeante à bien des égards, entre une recherche d'elle-même qui se heurte tant aux normes et préjugés de la société qu'à ce qu'elle en a intégré et la colère qui naît de cette quête forcément frustrante. Elle défie, dans son œuvre, les attendus traditionnels en matière d'écriture féminine, s'appropriant celle-ci dans un mouvement de transgression violente et crue.

Du côté de la Chine, Jacqueline Estran s'intéresse au parcours de Su Xuelin (1897-1999). Cette intellectuelle, controversée pour sa liberté de parole et d'action, représente en Chine la génération des « femmes nouvelles » - ces femmes qui s'émancipent du modèle traditionnel et revendiquent leur égalité avec l'homme dans les années 1920 - mais avec cette particularité qu'on lui accole aussi le qualificatif de « conservatrice ». De fait, Su Xuelin entretient un dialogue très personnel tant avec la société et la culture chinoises traditionnelles qu'avec la tradition religieuse occidentale (catholicisme) sur la première partie de sa vie, jusque dans les années 1930, ses années d'apprentissage. Centrales dans sa construction identitaire, les traditions auxquelles Su Xuelin se confronte lui permettent de trouver progressivement sa voie, au travers de l'écriture, dans le domaine de la recherche et de la critique littéraires. Et si elle nie, d'une certaine façon, sa condition de femme, c'est pour se situer dans un au-delà de la dualité homme-femme.

Sandrine Marchand étudie, quant à elle, le cas particulier de Taïwan où le rapport à la tradition a été le garant d'une identité dans un contexte complexe entre occupation japonaise, cultures natives et culture chinoise de référence<sup>15</sup>. Si les femmes sont peu présentes dans les cercles littéraires taïwanais pendant la période de la colonisation japonaise (1895-1945), elles l'ont néanmoins été mais d'une façon toute particulière. Garantes de la tradition, elles se sont retrouvées prises entre, d'un côté, les premiers mouvements féministes et leur volonté d'émancipation et, de l'autre, la nécessaire résistance à l'occupant japonais. C'est au travers de la vie et des écrits de Jin Chuan (1907-1990), une intellectuelle qui a abordé tant la question de la condition féminine que le rapport à la tradition dans sa poésie, écrite en chinois classique, que cette situation particulière est abordée. Si Jin Chuan subvertit la tradition par l'usage qu'elle en fait - en n'en respectant pas les codes d'écriture -, elle s'inscrit néanmoins dans une tradition littéraire, le chinois classique, ce qui lui permet de légitimer son statut tant dans le domaine littéraire que par rapport à sa communauté.

Françoise Robin interroge, pour sa part, les œuvres de trois écrivaines tibétaines sur leur conception de l'identité féminine, une identité qui se définit

---

<sup>15</sup> Cf. Sandrine Marchand, « Ecritures féminines taïwanaises, entre langues et traditions ».

par rapport à la tradition et cela alors que les femmes ne sont traditionnellement que très peu représentées dans le panthéon littéraire tibétain et n'y ont trouvé que très récemment une place<sup>16</sup>. Parmi elles, Jamyangkyl et Tseringkyi, militantes engagées, dénoncent certaines pratiques traditionnelles propres aux femmes tibétaines et qui, pour elles, portent préjudice à l'ensemble de la nation tibétaine tandis que Dekyi Drolma célèbre, à l'inverse, les activités proprement féminines, en général négligées par la littérature (comme la traite des animaux) et les fait ainsi participer à la construction d'une identité tibétaine singulière, caractérisée par la compassion et l'altruisme. Entre rejet et accueil, Françoise Robin montre à quel point la question de la tradition est cruciale dans la construction identitaire des femmes au Tibet.

Entre deux mondes comme les écrivaines sus-mentionnées, mais pour d'autres raisons, se trouve également Elsa Triolet (1896-1970), moderne s'il en est, intimement liée à la tradition russe comme le fait ressortir Svetlana Maire dans son article<sup>17</sup>. Première femme à remporter le Prix Goncourt en 1945, Elsa Triolet, écrivaine française d'origine russe, a écrit des romans à caractère autobiographique - *Fraise-des-Bois* (1926) et *Rendez-vous des étrangers* (1956) - et laissé une correspondance avec sa sœur Lili Brick, qui mettent en évidence son rapport à la tradition russe, à la fois rejetée, dans ses pratiques contraignantes (au sein de la diaspora notamment) et appelée, en tant que garante d'une identité - au travers de la langue, présente sous forme d'expressions et russicisms dans son écriture. À la recherche d'une tradition « essentielle », Elsa Triolet fait aussi apparaître, dans ses textes, son questionnement sur la place de la femme dans la société et l'importance que revêt une activité professionnelle pour elle.

Avec Marie Laureillard, c'est dans le monde de Wu Mali, une artiste conceptuelle née en 1957 à Taïwan que nous sommes conviés<sup>18</sup>. Elève de Joseph Beuys, militante de l'Association des femmes artistes de Taïwan, engagée socialement, Wu Mali a dénoncé l'hégémonie artistique, sociale et culturelle des hommes sur les femmes au travers de ses installations, qui mêlent sculpture, vidéo, écriture et poésie. Ce faisant, elle s'est aussi investie dans l'écriture de l'histoire des femmes taïwanaises, oubliées de l'histoire officielle et doublement subalternes, soumises aux hommes et victimes de la colonisation japonaise. Iconoclaste, au fil de ses œuvres, Wu Mali déconstruit le « genre féminin » tel qu'il a été établi par la société taïwanaise de l'après-guerre, remettant en question toute forme de tradition (chinoise comme occidentale), et propose un nouveau rapport à la tradition qui doit être « actif, créatif et doit pouvoir induire une résistance, une réinterprétation et une

---

<sup>16</sup> Cf. Françoise Robin, « Abandonner ou s'abandonner ? Deux écrivains, deux attitudes face aux traditions au Tibet ».

<sup>17</sup> Cf. Svetlana Maire, « La tradition dans l'écriture romanesque d'Elsa Triolet ».

<sup>18</sup> Cf. Marie Laureillard, « Wu Mali, une artiste taïwanaise sur la tradition ou la reconstruction du genre féminin ».

reconstruction » ainsi que l'analyse Marie Laureillard, avec des œuvres qui parlent des souffrances des femmes au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

Le rapport à la tradition traverse toutes les civilisations et touche tous les êtres, il est constitutif de l'identité de tout un chacun, bien que ce soit, en général, de façon inconsciente. Les contributions ci-après explorent de quelle façon la tradition - au travers de multiples traditions - intervient au niveau de la société et dans la vie des femmes et des hommes et comment ceux-ci négocient avec elle, entre contestation et accueil, pour trouver leur voie. La mise en regard de ces parcours dans différentes aires culturelles montre à quel point, au XX<sup>e</sup> siècle, les problématiques identitaires se rejoignent, malgré des contextes socio-culturels et des histoires personnelles très divers, et met en lumière l'universalité de ce rapport à la tradition. Et regarder la tradition de l'Autre, n'est-ce pas aussi porter un regard réflexif sur la sienne, et, ainsi, apprendre à mieux se connaître ?

*Jacqueline Estran*

